

## Icônes

Paul Chanel Malenfant

---

Number 32, Spring 1987

La censure

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15242ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Malenfant, P. C. (1987). *Icônes. Moebius*, (32), 65–68.

PAUL CHANEL MALENFANT

### Icônes

Deux à deux, de si chaudes et lucides intimités, - en toute confiance, montre-moi des choses moins lisibles, des doges qui sait, des portiques ou des proverbes - avec des minuties de dentellière tu vois, déjà des mouvements de galbes ou de gondoles, tu retraces, pore à pore savouré, toute l'Histoire des langues - alors les tours dans l'apparat, l'érosion des spasmes - son épopée sur le grain de la peau. (OBJECTIF: ainsi, tu ouvres le feu avec la clef d'un champ de tournesols.) Dis le verbe nu puisque la nuit tombe sur le silence, son apogée, et tu sais le sens du souffle coupé sur la verge bue. Chambre close, déliquescence des discours: dans l'oreille quelle lampée de violettes, tu pousses le fin mot, forçat de l'énigme tu forces - suspense du sens, tel un rébus - hurlante de voix et toute de muqueuses jouies, la porte des paroles noires et sodomites.

□

A contre jour, si tu poses nu, bel adolescent - magnifique la mort ne te surprend pas - et toutes ensemble tes attitudes tiennent de l'odalisque et de l'hydranger. Il en est des banquets, initiatiques, tels des cérémonies, des sonates, telle dans le temps la rencontre de cette fille nubile et de ses moues de miniatures. (A l'arrière-plan, une photographie: soutien-gorge et slip de soie noire sur un divan. Nature morte et courtisane. Aussi le bas, invisible.)

Crescendo, les appétits et du fusain sur la bouche. Elle se profile, plus noyée que nue, et son épure, tzigane ou stoïque? Arabesques, la nuit ultime se pervertit, toute langueur chair, fondu du récit et de l'image: par la langue léché et sauvé de mort, avec des gestes de langes et de naissance, sage femme, elle développe lentement de son bandage la motte fébrile de peau, (mange les couilles - ô coulemelles) et lui suce, suce le sexe, tel, inversé, un beau sein de lait et de femme, souvenu.



STRIP TEASE si tu commets - plus nues qu'un vers, les arabesques du sonnet - avec l'apothéose des gestes, l'apocalypse du signe. Sur des propos légers comme du taffetas, comme de la brume bien baroque, tu aspiras ces vapeurs floues d'une blouse arrachée, - si suggestive, cette bretelle tendue, tel cordage, tel fouet et ce petit cri à la pointe du sein - tu modules les transparences, entrechats et toutes courbes, petits pas de chine ou sauts d'écureuils - est-ce cette mort que tu dances, défiée, résolue, tel un cèdre du Liban? - Avec l'onction du nombril, tous regards sucent l'oursin, murmures d'absinthe, les poils aveugles d'un loup de pelage blond. Par devant le fusil, si rauque-ou rouge et tel, majuscule, foudroie - toujours les tranches de la mort, ces convulsions de chair heureuse comme un onguent? - et par derrière, si mignon de mignardises, «*just a trifle*» dis-tu, tu montres (rose d'amour) ton joli cul et sa bague de porcelaine.

Tombe-t-elle, à la renverse, sous les balles et sous le sens, toute cette molle rumeur, si mortelle et androgyne.



Mots couverts: tu les découvres comme on ouvre une lettre d'adieux. De si belles plaies bien juteuses et toutes ces nuits à repasser au fer rouge. Tu avais dans la voix des vocalises de vitrail - oiseau lyre, te dis-je - et pour l'oeil, ce relief des seins mâles, à pleins poings, saisis. (Si femme, quand tu écrases le tétin comme un grain de café.) Et de toute musique, tu sais, le malentendu - quelle mort assouvit-elle en ses volutes? - quand tes hanches s'élèvent pour l'entaille, fouet dressé dans la cavale, j'entends la rose noire du requiem ou son spleen de chartreuse. Tu bouges, phrasé acrobatique, dans de beaux draps: je dis paon ou palme, sperme d'ondée ou de cumulus. Toute fiction amoureuse. Pour l'accord comme pour se taire, quand le corps et ses sens, dissidents, buvons à pleine bouche toute cette phrase et la tête qui la profère, si ardemment vénéneuse, l'anatomie liquide de cette fleur qui coule et s'ouvre, bavarde et capiteuse, pour la nuit.



Ai-je juste mémoire de tes grandes ailes canari quand tu parlais de liesse, de pleines peaux? minois d'adolescente et taille d'angora, tu racontais toutes les variantes de l'histoire, travesties les poursuites silencieuses, les aventures advenues comme des textes manuscrits. (Et tu voles du vol des mariés de Chagall.) Fioritures des proses, fables roccoco, toute bible et bibelot de chair quand tu portes en tatouage ce précieux nom de fille et de nylon. Double, dis-tu, avec le cliquetis des breloques à ton poignet. Sais-tu le charme du rouge à tes lèvres, celui de l'anneau à l'oreille, giton noyé dans la buée de ta bouche tel un baiser de toi-même au miroir posé - et du jasmin pour l'arôme. As-tu jamais bu le ventre des femmes si tu arques, métaphore réversible, tes fesses et caresses lentement ta fente - oeil de faucon ou si chatte ou frileuse.



Fut la prophétie de son corps - signataire - et le temps passe invariable au creux des reins. D'abord les yeux, si intimes, de confettis ou d'écaillés de saumon: silencieux discours. Les approches, détours, la salive secrète le musc et les épices, tension d'averse et de muscles tel un grand mutisme sur la mer, soudain, capté.

Toute la chemise à demi ouverte, un miroir dans l'embrasure et l'émoi des lanières, les lents plis du linge, les échancreures: *toi si vu et si nu dans le guet fébrile*. Geste alenti, ta main - toutes les marges palpables, le déclic froid de la ceinture, cilice de néon - bande et baisse la culotte. Juste au corps, peau de serpent, éphèbe et obscène. Je pense: rose ou récit.



Un tel souffle, impudique, s'exhale et s'ouvre, givre chaud, *comme on ouvre des veines*. En porte-voix, tu détiens tout le silence quand le ventre abat la nuit. De la chambre, ses grandes ombres décadentes, la guerre et ses paillettes dans l'impatience de la chair pelée. Pagne. Tu reprends cette pose, de film ou de fille, sûre et *si mouillée quand ta nuque penchée sous le poids des cheveux - regards renversés*, et tels, pervers. Tous les apprêts, les mines, tu lèches avec de la laque, des signes chinois sur le papier. Et les profils et les simulacres: douches d'ombres et tissu déployé. Est-ce un goût d'alun ou de trèfle, une odeur de robe ou d'amadou, car tu écris en lettres si minuscules et je bois un à un les mots de ta bouche. Cruche goulue. Ces braises pendues dans la paume; je suce l'aube et l'aine, toutes crues et si nues de nuit. Ainsi du noir emporté, une lampe déshabillée sous le manteau, et tu dis «viens» comme on mange une orange. Par dessous, ce goût placentaire - tu te refuses à penser le sang - comme on prend le sous-bois. Toute parole, tu dévores: l'alcôve où parle la langue, lent texte ou texture, dans le chas de fourrure.